

ABONNEMENT.

On an. 30 fr.
Six mois 18
Trois mois 8
Poste :

On s'abonne :
A SAUMUR,
chez tous les Libraires ;
A PARIS,
chez DONGREL et BULLIER,

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annances, la ligne, 30 c.
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

On s'abonne :
A PARIS,
chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

7 Septembre 1880.

QUESTION D'ORIENT.

Le ministère anglais vient d'être sommé
de faire connaître ses vues au sujet des affai-
res d'Orient. Deux membres de la Chambre

Le marquis de Hartington s'est prudem-
ment renfermé dans une réserve qui lui se-
rait, dit-il, imposée par les exigences diplo-
matiques.

M. Dilke, sous-secrétaire d'Etat au Fo-
reign-Office, celui-là même qui viendra, dit-
on, très-prochainement se délasser à Ville-

D'après les déclarations ministérielles, la
démonstration navale des puissances a pour
unique but d'assurer au Monténégro la re-
mise des territoires qui lui reviennent, et de

Le gouvernement de la reine estime que
la résistance des Albanais et la passive com-
plicité des Turcs cesseront assurément, dès
que l'escadre européenne paraîtra devant

La question très-délicate, et jusqu'à ce
jour négligée à dessein, du commandement
de l'escadre a été touchée incidemment. Il

Nous comprenons sans peine que la
France montre peu d'empressement à dé-
ployer son pavillon dans une expédition

ment contestable, et qui est, en tout cas, fort
disproportionnée avec ses résultats. Nous
avons peine à croire que la diplomatie euro-
péenne, avec toutes ses ressources, ait eu

On peut se demander si le but secret, l'ob-
jet véritable de la démonstration navale ne
serait pas plutôt d'appuyer les revendica-
tions de la Grèce. Celle-ci montre rageuse-

Malgré tant de rodomontades et tant de
décrets qui convoquent les réserves, « la
Grèce (nous empruntons cette affirmation à

Les bravades ne manquent pas. Le Ter-
djimann Hakikat, journal officieux de la Su-
blime-Porte, rapporte « que pendant les exa-

Mais le zèle guerrier n'est pas à la hau-
teur de cette jactance tout oratoire. Nous li-
sons dans le Journal de Genève :

« Les cavass du consulat hellénique sont
occupés à rechercher les réfractaires hellé-
nes qui se cachent dans les mille retraites

tavla et conduits de force à leur consulat.
Il y avait trois semaines qu'ils avaient reçu
l'ordre de comparaître, mais ils avaient fait

La Porte, au contraire, se montre très-ré-
solvue :

« Ses préparatifs militaires annoncent la
résolution fermement arrêtée de répondre
aux revendications grecques à coups de fu-
sil. Des milliers d'équipements militaires

Une dépêche de Constantinople, arrivée à
la Gazette de Cologne, lui apprend de source
certaine que le sultan se montre intraitable

Les gouvernements de France et d'Angle-
terre ne commettront pas, nous voulons l'es-
pérer, la faute de prêter aux Grecs l'in-
fluence de l'escadre alliée qui va se rassem-

Mais nous savons les traditionnels erre-
ments de la politique anglaise ; d'autre part,
nous craignons Kokkinos, et son roi, et ses

Chronique générale.

Le Journal officiel a publié hier la note
suivante en tête de ses colonnes :

« Diverses allégations ont été produites
au sujet de l'attitude du gouvernement à l'é-
gard des congrégations non autorisées. Rien

« Le gouvernement n'a pris ni vis-à-vis
du Vatican, ni vis-à-vis du nonce aposto-
lique, ni vis-à-vis de personne, aucun enga-
gement relatif à l'exécution des décrets. Sa

Le Voltaire annonce que le ministre de
l'intérieur et des cultes a reçu une quaran-
taine de déclarations conformes au texte
que l'on connaît. Les signataires sont tous

Parmi les officiers allemands qui seront à
nos grandes manœuvres d'automne, on au-
rait reconnu, dans un certain monde, la pré-

Sous ce titre : La vérité sur l'affaire du mi-
nistère de la guerre, le Petit Parisien a publié
la note suivante :

« Il y a une douzaine de jours, M. Gam-
betta demanda au général Farre de vouloir

« Le ministre crut devoir accéder à ce dé-
sir et fit préparer le dossier. Il chargea en-
suite M. Jung, ami intime de M. Gambetta,

FEUILLETON DE L'ÉCHO SAUMUROIS.

LA DILIGENCE

(Suite.)
Après toute action violente, il y a une réaction,
on peut même dire prostration, causée par la trop
grande dépense de force qu'on a faite.

Quelles étaient ces dames ? Étaient-elles jeunes ?
Louis de Cahuzac avait vingt-cinq ans, mesdames ;
souvinez-vous-en et pardonnez-lui. Ces questions

Déjà même il pouvait distinguer le bruit de leurs
voix. Mais quand ces voix se rapprochèrent, le cu-
rieux Louis chercha en vain à comprendre : les

Or, notre Gascon avait fait ce qu'on appelle
d'excellentes études, c'est-à-dire qu'il savait assez
de grec et de latin pour comprendre les citations

Cependant, Louis s'était placé de manière à voir
complètement les deux dames quand elles passe-
raient sous ses fenêtres. Elles étaient en ce mo-
ment masquées par un gros tilleul ; mais elles ap-
prochaient, on entendait le bruit du sable criant

cette langue inconnue de la façon la plus maus-
sade. Cette voix, c'était, à n'en pas douter, celle
d'une duègne espagnole tout à fait indigne de fixer

Mais, tout à coup, la crécelle se tut, et une autre
voix se fit entendre. C'était un magnifique contralto,
une voix métallique, sonore, un organe plein,

Peut-être serait-ce ici le lieu de faire, au vol de
pensée, une théorie sur la voix humaine. Quant à
nous, nous le déclarons, — nous pouvons nous
tromper, et n'avons pas d'autre prétention que

Cette théorie est formulée dans mon esprit par
un fait qui remonte aux plus beaux jours de ma

jeunesse.
Chaque jour, j'allais dans une maison où j'en-
tendais, à travers une mince cloison, causer dans

Mais, tout à coup, la crécelle se tut, et une autre
voix se fit entendre. C'était un magnifique contralto,
une voix métallique, sonore, un organe plein,

— Voilà ma voix d'or !
Je ne m'étais pas trompé. C'était elle, en effet.
Mais revenons à Louis de Cahuzac.

» Ce dossier fut gardé quarante-huit heures par M. Gambetta, qui le renvoya immédiatement après.

» Mais pendant que les papiers étaient entre les mains du président de la Chambre, un officier attaché au cabinet du ministre de la guerre s'aperçut de leur disparition momentanée.

» M. de Westyne en fut informé.

» Par qui? On l'ignore encore.

» De là les notes du *Gil Blas* et du *Gaulois*, et la polémique qui a suivi.

» Telle est la vérité, si nous en croyons une version que nous recevons de bonne source et que nous avons tout lieu de croire rigoureusement exacte. »

Le buste du Président de la République a été placé avant-hier dans tous les cabinets de travail des ministres et des sous-secrétaires d'Etat.

Les libres-penseurs qui occupent les principaux postes de l'administration montrent dans leur propagande anti-religieuse un raffinement qui peut faire honneur à leur esprit inventif, à leur intolérance et à leur inhumanité, mais qui certes ne leur donne aucun titre à la reconnaissance des honnêtes gens.

On sait que M. Quentin, directeur de l'assistance publique, vient d'interdire, par une circulaire récente, les prières à haute voix dans les hôpitaux et hospices du département de la Seine.

Cette mesure, comme nous l'avons déjà fait remarquer il y a quelques jours, atteint les pensionnaires d'une maison intéressante entre toutes, — nous voulons parler de l'hôpital des Enfants-Malades, situé rue de Sèvres.

Il y a là près de deux mille enfants, dont le plus jeune n'a pas plus de trois ans, et dont l'aîné n'a point atteint sa dix-neuvième année.

Les uns sont atteints de maladies incurables, les autres sont gardés par charité.

Deux fois par jour, depuis la création de l'établissement, ils joignent leurs voix pour demander à Dieu un adoucissement à leurs peines.

La prière leur est désormais interdite, de par la volonté de M. Quentin.

Une lettre d'Angleterre nous apprend que S. M. la reine Victoria a honoré de sa visite, la semaine dernière, la maison des PP. Jésuites de Rochampton (*Manresa-house*) qui touche au parc de sa royale demeure.

Elle a demandé au supérieur qu'on lui présentât les novices venus de France, et elle a fait à ces jeunes gens le plus gracieux accueil, s'informant de leurs besoins et les engageant à recourir à elle dans toutes les nécessités de leur exil. (*Moniteur.*)

Nous lisons dans la *Décentralisation* de Lyon :

tail dans un monde nouveau. Il restait suspendu à sa fenêtre, le corps presque en dehors, les yeux démesurément ouverts et fixés sur ces formes vagues qui s'éloignaient; mais quand la lune sortit de son nuage, les deux promeneuses étaient déjà loin, et Cahuzac ne vit plus que des voiles blancs, dont les formes indécises se dessinaient vaguement dans l'ombre. Longtemps, le jeune homme resta à sa fenêtre, espérant que la vision allait reparaitre; mais, peu à peu, les lumières que l'on apercevait plus rares, au bout de l'allée de tilleuls, s'éteignirent tout à fait; tout rentra dans l'ombre, et Louis, désespérant de rien voir ce soir-là, ferma sa fenêtre en soupirant.

Comme ils étaient loin, les rêves que le bon Louis faisait la veille encore! Cette nuit-là, au lieu des récits et des argousins qui, jusque-là, avaient troublé son sommeil, il vit tourbillonner autour de lui des troupes d'anges, dont les ailes, dans leur gracieux vol, effleuraient son front. Ces anges changeaient bien de figure et de couleur, suivant les caprices du rêve, mais tous murmuraient quelques mots, — toujours les mêmes, — à son oreille, avec cette voix harmonieuse qui avait si profondément troublé le dormeur, la veille.

C'est bercé par ces doux rêves qu'il passa la nuit; si bien que le lendemain, en s'éveillant, et voyant la réalité rompre le charme, Louis laissa échapper le même soupir qu'il avait poussé la

« Un banquet aura lieu, à Lyon, à l'occasion de la fête de saint Michel, soixantième anniversaire de la naissance du Chef de la Maison de France. Mais le 29 septembre tombant un mercredi, il a paru plus commode pour les ouvriers royalistes de le fixer au dimanche précédent, 26. »

Les préfets de certains départements ont déjà été prévenus d'avoir à surveiller l'organisation des banquets que prépare le parti légitimiste pour fêter l'anniversaire de la naissance du comte de Chambord, le 29 septembre.

Aux franc-maçons, aux libre-penseurs, tolérance et liberté d'association; les mesures restrictives aux œuvres catholiques. Voici encore de nouveaux ukases préfectoraux à signaler :

Les cercles catholiques de Saint-Denis et de Parris à Annonay viennent d'être dissous par arrêté de M. Robert, préfet de l'Ardèche. Les associations ci-dessus désignées étaient devenues, dit l'arrêté, un foyer d'agitation et de résistance au gouvernement de la République.

Le moindre incident politique qui se produit en Allemagne, nous dit le *Grand Journal*, doit être examiné avec soin par la presse française. Nous ne pouvons donc pas laisser passer sous silence celui qui vient de se produire en Bavière, à l'occasion des fêtes du 700^e anniversaire de la fondation de la dynastie des Wittelsbach, à laquelle appartient le roi Louis.

Les journaux ont publié le texte des télégrammes de félicitations et de remerciements échangés entre l'empereur d'Allemagne et le roi de Bavière, mais ils n'ont pas raconté l'incident de Munich, qui a cependant bien son importance.

La capitale de la Bavière a été pavisée, avec luxe, de drapeaux aux couleurs bava-roises. Les couleurs prussiennes avaient été bannies avec le plus grand soin, car les habitants de la Bavière n'ont pas précisément à se louer de leur entrée dans l'empire germanique; leur indépendance et leurs finances en souffrent notablement. Mais un journal dévoué, *die Neueste Nachrichten*, avait eu la malencontreuse idée d'arborer, à côté des drapeaux bavarois, un drapeau prussien. La foule s'assembla aussitôt devant les bureaux du journal trop zélé et fit un tel vacarme que le drapeau prussien dut être enlevé.

Nous ne voulons pas exagérer la signification d'un pareil fait; mais il prouve jusqu'à l'évidence que l'enthousiasme s'est refroidi considérablement en Bavière, depuis 1871. L'on commence à comprendre que l'amitié d'un grand homme — fût-ce M. de Bismark — n'est pas toujours un bienfait des dieux.

Le *Moniteur universel* signale un nouvel

veille en fermant sa fenêtre. Pendant toute la journée, Cahuzac se tint en vain aux aguets; personne ne parut. Aussi, se mit-il à table, ce soir-là, de fort mauvais humeur.

(A suivre.)

ÉDOUARD DIDIER.

Voici le sommaire du dernier numéro de l'*Univers illustré* :

TEXTE : Courrier de Paris, par Gérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — Théâtres, par Damon. — Les fêtes de Bruxelles, par A. Brunet. — Le château d'Osborne. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — Jersey, par A. B. — Un naufrage sur les bancs de Goodwin, par R. Bryon. — *La Jolie Veuve*, par Charles Ross (traduit de l'anglais par Amy Davy) (suite). — La guerre dans l'Amérique du Sud, par A. Brunet. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M^{me} Iza de Cérigny. — Échecs.

GRAVURES : Fêtes de Bruxelles : le roi et la reine des Belges acclamés à leur sortie du palais. Cortège historique et allégorique. — Osborne, résidence de S. M. la reine d'Angleterre (trois gravures). — Salon de 1870 : les Lettres, les Sciences et les Arts de l'antiquité, composition de M. F. Ehrmann (Prix des Gobelins). — Souvenirs de Jersey. — Un naufrage sur les bancs de Goodwin, tableau de M. Th. Rose-Miles. — La guerre dans l'Amérique du Sud (deux gravures). — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

exploit de l'illustre M. Dumarest, le préfet du Gard :

« Le budget des cultes, s'élevant à la somme de 27,000 fr., a été rejeté par le conseil général, à la presque unanimité des membres de la gauche, la droite ayant cru devoir se retirer devant l'intolérance et l'arbitraire affichés par la majorité républicaine.

« Ce qui caractérise la suppression du budget des cultes au conseil général du Gard, c'est que la mesure a été prise à la demande du préfet, sous les yeux de M. le garde des sceaux, président du conseil. Est-ce un acheminement à la suppression totale du budget des cultes, et M. Dumarest aurait-il été jugé digne par le gouvernement de lancer ce ballon d'essai? »

Si véritablement c'est un ballon d'essai, le gouvernement a fait preuve d'intelligence et de sagacité en désignant M. Dumarest pour le lancer. Nul mieux que ce fonctionnaire n'était plus apte à ce service.

La *Vérité* nous fait connaître une circulaire de M. Cazot qui autorise les magistrats à porter la barbe à leur convenance. La *Vérité* ajoute ce post-scriptum :

« P.-S. — Au moment de mettre sous presse, on nous rappelle que M. Cazot, dont on nous apporte la photographie, porte toute sa barbe; on nous assure que le sacrifice de cette parure naturelle lui eût énormément coûté et que s'il a enfin donné à la magistrature la liberté de la moustache et du favori, c'est pour n'être pas obligé de se raser. »

A quoi tiennent les réformes!

Les socialistes agissent toujours! De tous les points de l'Europe on nous signale des réunions. Ces jours-ci, à Zurich, trente-six socialistes se sont réunis dans le but de venir en aide aux socialistes allemands.

Cette situation générale ne laisse pas que d'inquiéter les conservateurs en Europe.

On lit dans l'*Armée française*, organe militaire de M. Gambetta :

« A l'occasion des grandes solennités religieuses du culte israélite, il est fréquemment adressé au ministre de la guerre des demandes de permission pour les militaires appartenant à ce culte. Or, la circulaire du 10 octobre 1874, insérée au *Journal officiel*, dispose que :

« Les chefs de corps continueront à accorder aux protestants et israélites les permissions qui leur seront nécessaires pour suivre, dans les temples ou à leur synagogue, les offices de leur culte. Lorsque les cérémonies religieuses dureront plusieurs jours, le pasteur ou le rabbin devra informer l'autorité du temps pendant lequel ses coreligionnaires devront être libérés. Dans les camps, un local spécial sera mis à leur disposition, si leur nombre y comporte la présence d'un aumônier. »

« Le ministre vient, en conséquence, de prier les commandants de corps d'armée de rappeler les prescriptions qui précèdent aux chefs de corps sous leurs ordres, en les invitant à statuer sur les demandes de permission ou de dispense de service qui leur seraient adressées dorénavant par des rabbins, lors des fêtes du culte israélite. »

Que M. le général Farre prenne un intérêt particulier à la célébration des solennités du culte israélite, c'est affaire à lui, et nous n'avons garde de le désapprouver; mais M. le ministre de la guerre ne pourrait-il étendre également sa sollicitude aux cérémonies religieuses des catholiques, qui intéressent, il nous semble, les 99 centièmes de l'armée? Il faut penser que les catholiques auront les mêmes facilités que les israélites et les protestants.

Le *Figaro* avait ouvert une souscription pour assurer le maintien des œuvres de charité établies à Paris par la sœur Rosalie.

Le total, qui est de 81,322 francs 30, dépasse la somme demandée.

Nous ne pouvons que féliciter encore le *Figaro* de la bonne pensée qu'il a eue, et du nouveau succès qu'il vient d'enregistrer dans ses annales.

Etranger.

ANGLETERRE. — Les querelles entre M. de Bismark et M. Gladstone augmentent. Le premier ministre anglais est particulièrement désagréable au chancelier allemand et ce dernier affecte de vouloir résoudre la question d'Orient sans se soucier des grandes phrases de M. Gladstone.

Le conflit, qui s'accroît de plus en plus entre la Chambre des lords et la Chambre des communes, commence à préoccuper sérieusement l'opinion publique.

« Nos lords, dit le *Daily News*, semblent avoir été pris, dans ces derniers temps, d'une espèce de fureur pour combattre et repousser tout projet adopté par la Chambre des communes. »

Le *Times* met la conduite des lords sur le compte de l'irritation qu'ils éprouvent de se voir retenus aussi longtemps en session.

ALLEMAGNE. — Il a été décidé entre M. de Bismark et le baron de Haymerlé qu'on laisserait la Turquie se défendre contre les Hellènes. Le sultan a écrit à l'empereur Guillaume qu'il céderait Dulcigno, mais ni Metzovo, ni Larissa.

RUSSIE. — Le *Figaro* a publié la dépêche suivante :

« Saint-Petersbourg, 9 septembre. » La poudrière de Hichaïeve-Chostenski, la plus importante de l'empire, a sauté hier. Des inconnus y ont mis le feu.

« Cette catastrophe coûte la vie à plus de cent-quatre-vingts ouvriers, dont on a retrouvé les restes mutilés à une grande distance du lieu du sinistre. Les dégâts matériels dépassent un million de roubles. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

SARAH BERNHARDT A ANGERS.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

« Dimanche soir, M^{lle} Sarah Bernhardt a joué *Froufrou* sur notre scène. Les portes du théâtre ne devaient s'ouvrir qu'à 7 heures 3/4, et dès 6 heures 1/2 on faisait queue. A 8 heures 1/2 lever du rideau; il y avait salle comble.

« Nous n'essaierons pas de décrire le jeu de l'ex-pensionnaire du Théâtre-Français qui a été admirable. Toute la soirée n'a été qu'une ovation pour M^{lle} Sarah Bernhardt.

« En somme bonne soirée, mais qu'on nous permette de dire que le proverbe a bien raison : « Bonne renommée vaut ceinture dorée. »

Le *Patriote* constate le franc succès de la représentation. Salle absolument pleine, dit-il, aux fauteuils d'orchestre, au parterre et aux secondes, — les premières, — où l'on remarquait quelques vides, — les loges, — plusieurs étaient innocupées, — étaient resplendissantes de superbes toilettes.

La soirée n'a été qu'un long tromphe pour M^{lle} Sarah Bernhardt, si accomplie, si parfaite, si naturelle, — sans doute à force d'intelligence et d'étude, — dans cette fort jolie incarnation de Froufrou...

Un bouquet d'une dimension colossale, et telle qu'on a eu peine à le faire passer par les portes, lui a été alors offert. La salle a longuement et énergiquement applaudi et à plusieurs reprises. D'ailleurs, rappel après chaque acte.

Tout le monde remarque en ce moment, à l'est, une brillante étoile, qui se lève à neuf heures du soir, étincelle de tous ses feux pendant la nuit entière, passant au méridien, c'est-à-dire au sud, vers quatre heures du matin.

Cette étoile, dont la splendeur éclipse actuellement toutes les clartés du firmament, c'est Jupiter, la planète géante de notre système solaire. Ce n'est pas, à proprement parler, une étoile, mais une planète. Elle va régner dans notre ciel pendant tout l'été et tout l'automne, et elle est en ce moment l'objet d'une attention particulière de la part des astronomes, parce qu'on aperçoit, depuis un an, à sa surface, un phénomène assez mystérieux : une grande

